

MALO RENAULT

Tous les artistes ont des amis ignorés qui les suivent de loin sans les connaître. Ainsi, je connaissais Malo Renault bien avant de le rencontrer.

J'étais un de ses amis ignorés et c'est avec une joie toujours nouvelle que j'allais chaque année saluer, sinon l'homme, du moins ses œuvres, au Salon de la Société Nationale... Après cela, médise qui voudra des expositions régulières et de cette sorte d'amis qu'elles entretiennent, — amis silencieux et lointains, amis de nul secours en apparence, mais dont il est impossible qu'un jour ou l'autre la sympathie ne parvienne pas, si l'on peut dire, jusqu'à ceux qui en sont l'objet !

De Salon en Salon, donc, je retrouvais Malo Renault dans l'un des *in pace*, au rez-de-chaussée du Grand Palais, où la Nationale avait l'habitude de reléguer ses graveurs. Il y a bien vingt ans de cela. Avec les eaux-fortes, les bois ou les lithographies de Lepère, de Lunois, de Louis Legrand, de Chahine, — les fidèles de la section, — les estampes de Malo Renault étaient l'une des lumières de cette sombre cave. Elles y brillaient d'un doux et charmant éclat. C'était, pour l'ordinaire, des scènes ou des figures de format plutôt réduit : *Quelques-unes, Mère et fille, Equipage, la Petite fille aux poupées, l'Océan*, etc., — dont le trait sobre et délicat semblait rehaussé de légères touches d'aquarelle : Malo Renault, en effet, se spécialisait alors dans l'eau-forte originale en couleurs.

Mais, de dire qu'il se spécialisait, n'est-ce pas diminuer un artiste dont le talent s'est toujours montré assez riche pour briller au premier rang, quel que fût le domaine où il lui a plu de s'exercer ? Quand on a pratiqué la décoration de la porcelaine et travaillé pour Sèvres ; quand on a produit des vitraux, des plaques d'émail, des reliures ; quand, graveur, on a victorieusement essayé de tous les genres de taille-douce, — pointe-sèche, eau-forte, vernis mou, aquatinte, — et que l'on s'est révélé ensuite, dès le premier essai, l'un des graveurs sur bois les plus savoureux de son époque, on ne tient pas absolument à passer pour un " spécialiste ", si ce n'est de la recherche originale, de la belle matière et du travail parachevé. Disons donc plus exactement de Malo Renault que la gravure en couleurs sur cuivre ou sur bois est son procédé de prédilection.

Comme il écrit en ce moment, pour les lecteurs d'*A. B. C. Magazine d'Art*, une série d'articles sur les techniques de la taille-douce, je suis bien aise de pouvoir renvoyer à un guide qui a les meilleures raisons du monde d'être bien informé. Il ne m'en voudra pas, toutefois, d'empiéter un peu sur son domaine en ajoutant que l'eau-forte en couleurs telle qu'il la pratique — celle où l'épreuve s'obtient par le tirage superposé de plusieurs planches repérées donnant chacune une couleur différente — est un des procédés de gravure les

plus raffinés qui soient, un de ceux qui exigent, sans parler du talent, les plus sûres qualités de " métier ". Et ici, j'ouvre une parenthèse en l'honneur de l'imprimeur ordinaire de ces précieuses estampes ; cet " imprimeur ordinaire " n'étant autre que Mme Malo Renault en personne ; graveur elle-même, — elle a longtemps exposé aux côtés de son mari, — c'est elle qui prépare les encrages savants et veille aux repérages compliqués, apportant à ces opérations difficiles le même souci de recherche personnelle, le même fini d'exécution qu'aux originales broderies, aux sacs et aux reliures signés d'elle, bien souvent admirés aux expositions d'art décoratif.

Cette inestimable collaboration permet à Malo Renault de renchérir sur la difficulté : non content d'utiliser la gravure en couleurs pour l'estampe proprement dite, il en fait un procédé d'illustration. Or, si réaliser un bel équilibre entre le noir et blanc d'une page typographique n'est déjà pas un exercice à la portée du premier dessinateur venu, quelles

connaissances variées, quel tact et quel goût, quelle main experte aussi ne faut-il pas, quand il s'agit de fleurir un beau texte d'images en couleurs, et qui soient dignes de lui !

Avoir le sens du livre en même temps que celui de l'estampe est une rencontre plus rare qu'on ne croit. Elle se réalise chez l'artiste qui nous occupe. Jamais le trait de son dessin ne disparaît sous la couleur : il est toujours honnêtement visible. Jamais la couleur ne recouvre entièrement la planche : des blancs sont toujours ménagés, qui éclairent et soutiennent les taches colorées.

Imaginez maintenant une de ces fraîches et lumineuses images associée à un caractère d'imprimerie bien choisi, bien " justifié ", bien mis en pages, elle a tout

ce qui convient pour faire avec lui un heureux mariage d'amour, et non pas un de ces mariages de raison, si fréquents dans l' " édition d'art ", où c'est à qui des deux conjoints étouffera l'autre.

Mais, dans l'illustration, la partie matérielle n'est pas tout. Il y a l'intelligence du texte et l'expression par l'image de ce qui mérite d'être mis en relief. Ici, Malo Renault a une manière bien à lui de comprendre son rôle : s'il excelle à s'inspirer d'un livre, ce n'est point pour donner, après l'auteur, une deuxième version des épisodes capitaux : il suggère beaucoup plus qu'il ne raconte, et les figures, les paysages, les éléments décoratifs même qu'il choisit, ne sont dans sa pensée que des thèmes sur lesquels brodera le lecteur au gré de sa fantaisie. Aucune illustration n'est moins littérale ; aucune n'est moins littéraire, au sens pédant du mot ; aucune ne porte davantage la marque d'un artiste lettré.

Peut-être me trompé-je mais il me semble que Malo Renault, — conteur, poète, écrivain d'art à ses heures, —



Dessin aquarellé de MALO RENAULT pour *D'un Vieux Monde* de Jean des Cognets

ne serait pas ce qu'il est et ne ferait pas ce qu'il fait, s'il n'avait puisé, dans la solide formation classique d'autrefois, un profond amour des lettres. On aurait bien étonné ses parents si on leur avait dit — lors de sa naissance, à

le Pardon de Sainte-Anne-la-Palud, il s'est mêlé à la foule des pèlerins qu'il connaissait de longue date, les ayant souvent rencontrés dans ses courses à travers la Bretagne... Parfois, le voyage est d'une autre sorte : c'est la sculpture médiévale



qui lui fournit les en-tête et les lettrines d'*En route* ; c'est des maîtres de la Renaissance française que s'inspire le noble frontispice des *Sonnets pour Hélène*... Qu'il s'agisse des pages mystiques d'un Saint Jean de la Croix ou d'une Catherine Emmerich comme les *Conciones* ou *La Douleureuse Passion*, des histoires "diaboliques" de Barbey d'Aurevilly comme *Le Dessous des cartes d'une partie de whist*, des contes exotiques du célèbre *Barnavaux* de Pierre Mille, ou simplement des *Chansons de France* à l'usage des enfants, à chaque ouvrage nouveau Malo Renault veut une physionomie nouvelle. Principe excellent, qu'il n'est pas donné à tout le monde de pouvoir mettre en pratique et dont l'intelligente et persévérante application frappe les moins prévenus : au fond, entre le très grand succès d'un livre précieux comme le *Jardin de Bérénice*, vite classé parmi les trésors les plus recherchés des bibliophiles de ce temps, et le très

grand succès des *Chansons de France*, ouvrage de vulgarisation dont les éditions se sont multipliées, il n'y a pas tant de différences qu'on pourrait le croire ; ces deux consécractions, pour ne pas être de la même sorte, n'en sont pas moins dues aux mêmes cause.

On en citerait facilement d'autres exemples, et, si j'en juge par ce qu'il m'a été permis de voir, je serai bien surpris pour ma part que l'ouvrage actuellement en préparation pour la collection des *Bibliophiles Bretons* ne fût pas un de ces exemples-là. Le premier volume de cette collection, le *Crucifié de Kéraliès*, de Ch. Le Goffic, était illustré de bois en camaïeu ; pour le deuxième, l'actif éditeur O.-L. Aubert et le dessinateur Malo Renault, sont tombés d'accord sur une formule nouvelle : le texte émouvant, prose et vers, dont

Jean des Cognets a composé son livre *D'un Vieux Monde*, sera enrichi d'images en couleurs, — figures et paysages de cette terre bretonne qui a si bien inspiré déjà Malo Renault dans *René*, dans le *Serpent noir*, dans le *Pardon de Sainte-Anne-la-Palud*, et à laquelle il revient toujours volontiers, comme à celle qui correspond le plus directement aux qualités de son esprit et satisfait le plus complètement ses aspirations. C'est quand on le considère sous cet aspect que prend toute sa signification l'éloge que Roger Marx lui adressait dès 1908, dans la préface de l'album *Quelques-unes*, quand il le louait d'unir au sens du pittoresque le sens de l'analyse psycho-

logique et le talent le plus intelligent au métier le plus expressif et le plus varié.

Enfin — et l'on ne saurait trop insister sur ce point — son art savant et réfléchi ne se réclame que de l'observation et de l'étude d'après nature. " Je n'invente absolument rien ", dit-il volontiers, entendant par là que tout ce qu'il imagine a pour point de départ la chose vue, la chose notée sur le vif. Dès le collège il dessinait avec passion. Depuis lors, il a toujours dessiné, toujours et partout. Aussi le plaisir de feuilleter ses cartons tient-il non seulement à la qualité mais à la richesse de ce que l'on y découvre. Bêtes et gens, fleurs et fruits, mers et cieux, villes et campagnes, de même que tout est pour lui sujet d'étude, de même tous les procédés lui sont bons : plume, crayon, pastel, aquarelle, peu importe ; le meilleur sera celui qui rendra le mieux l'impression du moment. Malgré cette documentation quotidienne, il ne se trouve pas satisfait pour autant, et chaque fois qu'il travaille à l'illustration d'un livre, un impérieux besoin d'information directe le pousse à se rendre sur le lieu de l'action, à le voir de ses yeux, le crayon à la main : il a parcouru Belle-Isle pour préparer le *Serpent noir* ; il a flâné dans Aigues-Mortes sur les traces de *Bérénice* ; il a fait le pèlerinage de Combourg avant de commencer *René* ; pour



La Rapsode Foraine



Mais une note pantelante,
Echo grelottant dans le vent,
Vient battre la rumeur bêlante
De ce purgatoire ambulante.

Une forme humaine qui beugle
Contre le *calvaire* se tient :
C'est comme une moitié d'aveugle ;
Elle est borgne et n'a pas de chien...

C'est une rapsode foraine
Qui donne aux gens pour un liard
L'Istoyre de la Magdalayne,
Du *Juif Errant* ou d'*Abaylar*.

Elle hâle comme une plainte,
Comme une plainte de la faim,
Et, longue comme un jour sans pain,
Lamentablement, sa complainte...

— Ça chante comme ça respire,
Triste oiseau sans plume et sans nid,
Vaguant où son instinct l'attire :
Autour des Bon-Dieu de granit...

Ça peut parler aussi, sans doute.
Ça peut penser comme ça voit :
Toujours devant soi la grand'route...
— Et, quand ç'a deux sous... ça les boit.

— Femme ? on dirait, hélas — sa nippie
Lui, pend, ficelée en jupon ;
Sa dent noire serre une pipe
Eteinte... — Oh, la vie a du bon ! —

Son nom ?... Ça se nomme Misère.
Ça s'est trouvé né par hasard.
Ça sera trouvé mort par terre...
La même chose — quelque part.

Si tu la rencontres, Poète,
Avec son vieux sac de soldat :
C'est notre sœur... donne — c'est fête —
Pour sa pipe, un peu de tabac !...

Tu verras dans sa face creuse
Se creuser, comme dans du bois.
Un sourire et sa main galeuse
Te faire un vrai signe de croix.

Tristan CORBIÈRE.

Extrait du
Pardon
de Sainte-Anne
de la Palud
de
Tristan Corbière



Illustré
par
Malo Renault
Floury,
éditeur
(Paris)